

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

MOLIÈRE EN VOYAGE

PIFTEAU, BENJAMIN

Comédie — 1879

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

MOLIÈRE EN VOYAGE	5
--------------------------------	----------

MOLIÈRE EN VOYAGE

SCÈNE PREMIÈRE

(Montrant la grotte de la main.)

(Entre Jean, par la droite.)

LOUISETTE *(arrivant lentement par la gauche)*

Je vais m'ensevelir dans mon dernier chagrin !
Il le faut, ce beau jour doit éclairer ma fin !
C'est là, dans cette grotte, où l'on dit qu'Héloïse,
Loin dans les anciens temps, s'est bien souvent assise,
Qu'autrefois, avec Jean, je cherchais un abri,
Tandis que, dans le bois, notre troupeau chéri
Se dispersait au loin, courant à l'aventure.
Temps heureux ! Je disais : « Me voilà sa future ! »
Hélas ! Et cependant jamais un mot d'amour
Ne me fut dit par lui. C'est aussi...

5

10

SCÈNE II

LOUISETTE, JEAN.

JEAN (*étonné*)

Tiens ! Bonjour !

(*À part.*)

LOUISETTE (*de même*)

Bonjour, Jean ! Vous ici ! Qu'est-ce qui vous amène ?
Il parlera peut-être !

JEAN (*embarrassé*)

Oh ! Rien je me promène.

LOUISETTE (*lui montrant la ***gratte*)

Voulez-vous sur ce banc vous reposer un peu ?

15

(*Haut.*)

(*Il s'arrête.*)

JEAN (*à part*)

C'est pourtant le moment ! Mais la force ! Mon Dieu !
J'en aurais bien besoin ; seulement...

(*Lui prenant la main.*)

LOUISETTE

Qu'est-ce à dire ?
Auriez-vous peur de moi ? C'est sûrement pour rire
Allons, venez ! Je veux !

20

(Tous deux s'asseyaient sur le banc du rocher.)

JEAN *(se laissant mener)*

Vous le voulez ? c'est bien.

LOUISETTE *(à part)*

À son tour maintenant ; car tout cela n'est rien,
Et pourtant je ne puis aller plus loin, moi, fille !

JEAN

Avez-vous ces deux jours travaillé de l'aiguille ?

(Haut.)

LOUISETTE *(à part)*

Comme c'est donc aimable !
Oui. Pourquoi ? Croyez-vous
Que je ne fasse rien quand je reste chez nous ?

25

JEAN

Non, je ne le crois pas ; car, petite bergère,
On vous donnait déjà pour bonne ménagère.

LOUISETTE (*ironiquement*)

Cela m'a bien servi !

30

JEAN (*continuant*)

Même je me disais.

LOUISETTE (*interrompant*)

Quoi donc, Jean ? Qu'à coup sûr, n'est-ce pas ? je serais
Une épouse passable ?

(*À part.*)

JEAN (*naïvement*)

Oh ! non. Qu'en votre armoire
Tout devait être en ordre et sans trou !
Quelle histoire !
Jamais je n'oserai lui conter mon tourment.

35

(*Reprenant.*)

(*À part.*)

LOUISETTE (*ironiquement*)

Je vous sais vraiment gré de votre compliment !
Cela ne me dit pas pourquoi, dans la semaine,
Vous faites promenade, ainsi qu'une âme en peine,
Au lieu d'être au travail.
Tâchons de le piquer.

40

JEAN

C'est cruel ! Et pourtant je pourrais répliquer
Que vous faites de même et que j'ai pour excuse
Un chagrin qui me ronge et qu'il faut que j'abuse.

45

LOUISETTE (*interrompant*)

Pauvre ami ! Dites-moi quel est ce désespoir !
Peut-être qu'à nous deux nous pourrions bien y voir !

JEAN (*continuant*)

Tandis que vous, peut-être, avez dans cette affaire,
J'ai peur de tomber juste, une raison contraire.

(*Haut.*)

LOUISETTE (*à part*)

Que veut. il donc me dire ? Est-ce qu'il est jaloux ?
Voyons un peu ! Voyons !
Il est des rêves doux,
Comme il en est d'amers, et vous devez comprendre
Qu'il me serait permis...

50

(*À part.*)

JEAN (*interrompant, se levant et venant en avant*)

C'est assez vous entendre !
Les miens attristeraient ceux qu'on lit dans vos yeux !
Qui l'eût dit ! Louisette ! Ah ! C'est pour mes adieux !
Un rendez-vous ! Qui sait ? Avec le nouveau comte,
Venu déjà peut-être !

55

(Haut.)

LOUISETTE *(à part, se relevant et s'avançant aussi, avec tristesse)*

Hélas ! Je lui fais honte !
Voilà le résultat de mon invention !
Si ce n'était pas vrai !

60

JEAN

Je vois l'intention !
Ne prenez pas la peine ainsi de contredire
Votre premier aveu !

65

LOUISETTE

Jean ! Laissez-moi tout dire !

JEAN

Tout ? J'en sais bien assez pour ne douter de rien !

LOUISETTE

De grâce, écoutez-moi ! Car ce triste entretien
Peut-être est le dernier !

JEAN

J'attendais la nouvelle
Depuis que, tout à l'heure, en me cherchant querelle,
Vous m'avez dit...

70

LOUISETTE *(interrompant)*

Oh ! Jean ! Vous ne voulez donc pas

Comprendre que si j'aime...

(À part.)

(Il sort précipitamment par la gauche.)

JEAN *(de même)*

On vient ! J'entends des pas !
On descend le coteau ! S'il allait nous surprendre,
Celui que vous aimez !
Je ne dois plus attendre,
Puisque mon espérance est tuée à jamais !

75

SCÈNE III

(S'arrêtant, accablée.)

(Montrant le fond, à gauche.)

(Allant s'agenouiller à gauche de la grotte.)

(Entre Molière, par la droite.)

LOUISETTE *(restée seule, courant après Jean)*

Écoutez-moi ! Pitié !
C'est fini désormais !
Il me fuit, me méprise ! et quand c'est lui que j'aime !
Mourir ainsi ! Pourquoi, dans ma douleur extrême,
Ai-je pu l'égarer !
Allons, la Sèvre est là,
Prête à me recevoir !
Prions d'abord !

80

85

SCÈNE IV

Louissette, Molière.

MOLIÈRE (*s'arrêtent et montrant la grotte*)

Voilà !

J'ai trouvé le premier cette grotte amoureuse.

Madeleine est perdante en bonne parleur, 90

Elle tiendra, j'espère, à payer son enjeu :

Quatre jours de répit dans son humeur ! C'est peu ;

Mais j'en serai content si cela peut suffire

À trouver une pièce et surtout à l'écrire, 95

Et même, comme échange, elle aura mon pari :

Du vrai point d'Alençon, quand on l'eût enchéri,

Pour se faire au plus tôt une ample collerette

Et border son corsage, un rêve de coquette !

LOUISETTE (*se relevant*)

Mon Dieu ! Pardonnez-moi de me donner la mort ;

Mais vous savez, hélas ! Que c'était dans mon sort ! 100

(Il se précipite vers Louissette, la saisit et l'entraîne en avant.)

MOLIÈRE (*se retournant*)

Arrêtez, malheureuse !

Ainsi, dans la rivière

Vous alliez vous jeter ! Vous êtes donc sans mère ?

Vous n'avez donc personne à qui ce fût un deuil ?

Personne pour pleurer près de votre cercueil ? 105

LOUISETTE (*embarrassée*)

Monseigneur, vos bontés me font toute confuse !

Pardon ! Si, j'ai mon père, et c'est ce qui m'accuse ;
Car il n'a plus que moi ; mais, dans mon désespoir.
Je n'aurais pas la force...

MOLIÈRE (*interrompant*)

Enfant ! Puis-je savoir
L'objet de vos chagrins ?

110

LOUISETTE

Monseigneur, oh ! je n'ose !...

MOLIÈRE (*interrompant*)

Au «Monseigneur», d'abord, souffrez que je m'oppose.
Dites : monsieur tout court ; bien mieux encore ami.
Achevez maintenant : je devine à demi.

115

(*Haut.*)

LOUISETTE (*à part*)

Pour le nouveau seigneur, et qui pourrait-il être
Si ce n'était pas lui ? Quelle bonté !
Peut-être,
Si j'étais chez mon père.

(*Il lui offre le bras. Entrent, par la gauche, Madeleine Béjart et Jean.*)

MOLIÈRE (*interrompant*)

Oui, vous avez raison.
Venez ! je vous rendrai sauvée à la maison.
Montrez-moi le chemin.

120

SCÈNE V

Les précédents, Madeleine, Jean.

JEAN *(à part)*

C'était dans l'évidence
Ce doit être le Comte !

LOUISETTE *(de même)*

Ah ! Son indifférence
S'explique maintenant ! La dame du château !
Sans doute, c'est bien elle !

125

MOLIÈRE *(voulant prendre la main de Madeleine)*

Eh bien ! C'est moi !

(S'inclinant ironiquement.)

MADELEINE *(interrompant et le repoussant)*

Tout beau
Je ne m'étonne pas que vous m'ayez fait faire
Tout à l'heure un pari ! C'était bien votre affaire
D'être seul à chercher !
Sincères compliments !

130

MOLIÈRE

Sur quoi ?

MADELEINE

Sur votre goût ! Sur vos arrangements !

135

MOLIÈRE

Ah ! Ceci maintenant ! Cessez, je vous en prie !
Je ne pourrais répondre à la taquinerie !

MADELEINE *(continuant)*

À Clisson, dans l'auberge, à notre déjeuner,
Vous sortez dans la cour, et j'entends ricaner.
C'était ce rendez-vous que vous donniez, je pense,
À quelque chambrière avec ou sans dépense !

140

MOLIÈRE

Madeleine, de grâce ! Est-ce que vous rêvez ?

JEAN *(qui s'est approché de Louissette)*

Moi qui vous aimais tant !

LOUISETTE *(aussi à demi-voix, avec reproche)*

Moi donc ! Mais c'est assez
De vous voir avec elle

145

MADELEINE *(reprenant et montrant Jean)*

Aussi bien, ce jeune homme,
Qu'au bois j'ai dépendu, me répétait...

MOLIÈRE *(interrompant)*

En somme,
Que prétendez-vous dire ?

MADELEINE (*achevant*)

« Elle l’attend là-bas ! »

150

MOLIÈRE

Qui donc ?

MADELEINE

Eh ! Son amant !

MOLIÈRE (*impatienté*)

Quel est tout ce fatras ?

Ainsi, vous m’accusez? vous me croyez coupable

D’être d’un rendez-vous? Soupçon bien regrettable !

Vous allez le comprendre !

155

MADELEINE

Oh ! je vous sais très fort

En intrigues d’amour ; mais vous me faites tort

Si vous croyez aussi que votre comédie

Pourra m’abuser. Non !

160

MOLIÈRE

C’est une maladie !

Écoutez donc, au moins !

MADELEINE

C’est juste ! À votre tour

J’ai donné la réplique. Un mot. Pas de détour.

C’est mauvais au théâtre !

165

(Reprenant.)

MOLIÈRE *(simplement)*

Ainsi me faire injure,
Et gratuitement !
Toute cette aventure
S'éclaircit fort pour moi par cette pendaison
Que vous m'avez apprise et dont avec raison,
Par vengeance d'abord, j'aurais pourtant pu faire,
Contre vous, à mon tour, un conte imaginaire.

170

MADELEINE

Et pourquoi pensez-vous qu'il ait voulu mourir,
Ce malheureux garçon ?

(Entre, par la droite, le Bailli, en robe et en bonnet.)

MOLIÈRE

C'est pour ne plus souffrir
De l'amour qui l'étouffe, amour qu'il n'ose apprendre
À celle qui l'inspire et qui n'a su comprendre,
Comme, de son côté, la malheureuse enfant
Dans la rivière...

175

SCÈNE VI

Les Précédents, Le Bailli.

(Se relevant et s'épongeant le front.)

LE BAILLI (*s'avançant jusqu'à Molière et le saluant cérémonieusement*)

Ave !

180

Le temps est étouffant !

MOLIÈRE (*à part*)

Que me veut ce bailli ?

(*À part.*)

(*Haut, continuant.*)

LE BAILLI (*s'inclinant de nouveau*)

Sachant votre passage,

Par vos gens, attablés dans l'auberge, au village,

À bien se rafraîchir.

185

Mon Dieu ! Qu'ils sont heureux !

Je me suis empressé de savoir auprès d'eux

Où vous étiez allé.

MOLIÈRE (*interrompant*)

D'abord, je dois vous dire

Que ce sont des amis.

190

LE BAILLI

Monseigneur voudrait rire

D'un malheureux bailli N'ai-je pas entendu ?

De maître ils vous traitaient.

MOLIÈRE

Vous avez confondu.

Enfin, que voulez-vous ?

195

LE BAILLI

Vous faire une harangue,
Comme c'est mon devoir.

MOLIÈRE (*à part*)

Qu'il avale sa langue !
À quoi rime ceci ?

(Il s'arrête, comme pour juger de l'effet.)

LE BAILLI (*solennellement*)

Célèbre descendant
D'une illustre maison !

200

(Haut.)

MOLIÈRE (*à part*)

C'est un fâcheux pédant !
Célèbre ! au jour peut-être où chacun n'est qu'une ombre ;
Et quant à ma maison.

(Il s'arrête, cherchant son idée.)

LE BAILLI (*continuant*)

Comme, après la nuit sombre,
On voit naître l'aurore, annonçant le soleil,
Ainsi, pour le pays, vous êtes un réveil,
Que dis-je ? Une naissance au bonheur, à la joie,
À l'heureuse abondance, aux jours d'or et de soie.

205

Oui, nous sommes certains que votre seul désir,
Je puis ajouter même et votre seul plaisir,
En venant parmi nous, sont que chaque famille
Puisse... puisse...

210

MOLIÈRE (*plaisamment*)

Achevez ! S'il faut que j'apostille
Vos souhaits, dites-les ! Parlez !

215

(Il s'essuie le front d'un air satisfait.)

LE BAILLI (*reprenant, tout d'une haleine*)

Puisse bientôt,
Cela me vient enfin, mettre la poule au pot !

(Le saluant cérémonieusement.)

MOLIÈRE (*avec une gravité comique*)

Les vœux que vous formez n'obligent qu'Henri-Quatre,
Et je ne le suis pas il faut donc en rabattre.
Je n'en reste pas moins, dans mes humbles moyens,
Prêt à vous obliger pour vos concitoyens.
Venez à Fontenay, nous devons nous y rendre,
Et gratuitement, vous nous pourrez entendre,
Et mes amis et moi, de même que nous voir,
Dans une comédie.

220

225

(Haut, s'excusant.)

LE BAILLI (*stupéfait, à part*)

Hein ! Que dit-il !

Vouloir,
Pour moi, ne suffit pas. J'ai ma femme et ma charge
Je ne puis m'absenter.

MOLIÈRE (*plaisamment*)

C'est à votre décharge
Vous êtes excusé.

230

(*Reprenant.*)

(*Entre vivement un paysan, par la droite.*)

LE BAILLI (*s'inclinant gravement*)

Merci de vos bontés !
Et puis, si Monseigneur, dans ses joyeusetés,
De retour au château, donne la comédie,
J'en pourrai profiter.

235

SCÈNE VII

Les précédents, Un Paysan.

LE BAILLI (*au paysan, précipitamment*)

Qu'est-ce ? Un grand incendie
A-t-il donc éclaté, que tu viens en coureur ?

LE PAYSAN (*essoufflé*)

Non ; mais c'est pis encore ! Oh ! Monsieur, quelle erreur ?

LE BAILLI

Une erreur ? Et laquelle ? Et qui donc l'a commise ?

LE PAYSAN

Qui ? Pardi ! Vous !

240

LE BAILLI *(interrompant)*

Moi-même ?

LE PAYSAN

En faisant la sottise

De chercher par ici notre seigneur nouveau !

(Reprenant.)

LE BAILLI

Insolent !

Pas possible ! Il était au château ?

245

LE PAYSAN

Non, voilà qu'il arrive ! Il est dans le village,

Où Madame a voulu goûter notre laitage.

(À Molière.)

(Il achève par un geste de menace et sort follement.)

LE BAILLI *(perdant la tête)*

Lui ? Lui ? Le vrai ? Mon Dieu !

Pour vous, triste imposteur,
S'il est des tribunaux !

250

(Il sort derrière le bailli.)

LE PAYSAN *(à part)*

Quel bailli disputeur !
Le vin qu'on s'est versé, c'est clair, il faut le boire !

SCÈNE VIII

Les Précédents, moins le Bailli et le Paysan.

(Haut.)

MOLIÈRE *(à part, plaisamment)*

Ah ! Bien ! Je comprends donc cette nouvelle histoire !
Tandis que je nageais en pleine illusion,
Et que mes seuls habits faisaient confusion,
J'étais seigneur et maître au fond de sa croyance !
Le plus bête des deux n'est pas celui qu'on pense !
Madeleine, pardon ! Mais vous voyez comment
Je viens d'être berné pendant un long moment.

255

MADELEINE

Borné, c'est bien le mot. Vous aviez cru peut-être
Que vous étiez connu de cet homme champêtre !

260

(Reprenant.)

(Montrant Jean et Louissette.)

MOLIÈRE

Je confesse humblement que le trompé, c'est moi.
Maintenant, revenons. Perdu dans mon émoi,
J'avais tout oublié
Vous et leur aventure.
Il faut pourtant sortir de cette affaire obscure ;
J'entends pour vous ; car, moi, je crois voir assez clair
Qu'ils s'aimaient sans la dire.

265

(À Jean.)

MADELEINE

Encore un conte en l'air !
N'est-ce pas, mon garçon, que votre Louissette
Savait bien votre amour, quoiqu'elle fût muette
Sur le sien ?

270

JEAN

Pardonnez ! si Louissette sait
Mon amour par quelqu'un, ce n'est pas de mon fait.

MADELEINE (à part)

Oh ! Le grand imbécile !

275

LOUISETTE (de même)

Il m'aimait sans le dire !
De même je l'aimais

(Montrant Louissette.)

(Entrent vivement, par la droite, Mathurin et Françoise.)

MOLIÈRE *(à Madeleine)*

J'avais pu le prédire,
Et croyez sûrement qu'aussi, de son côté.

SCÈNE IX

Les précédents, Mathurin, Françoise.

LOUISETTE

Mon père !

280

MATHURIN *(allant à elle)*

En quelle angoisse, enfant, tu m'as jeté !

FRANÇOISE *(courant à Jean)*

Mon cher fils ! D'où viens-tu ?

JEAN *(embarrassé)*

Pardon ! Pardon, ma mère !
Je ne le ferai plus !

MATHURIN *(à Louissette)*

Nicolas, mon compère,
Ce matin nous a dit que, sur le bord de l'eau.
Tu marchais en pleurant !

285

FRANÇOISE (*à Jean*)

Toi, que, sur le coteau,
Le long de nos vieux bois, tu tenais une corde,
Comme un malheureux qui !... Mon Dieu ! Miséricorde ! 290
Je n'ose pas y croire ! Oh ! Pourquoi donc mourir ?

MATHURIN (*à Louissette*)

Et pourquoi tous les deux ? C'était donc pour couvrir
Une honte, ma fille ?

(Elle se cache la figure dans ses mains.)

LOUISETTE

Oh ! Mon père, un tel doute
Contre moi ! Contre lui ! 295

MOLIÈRE (*à part*)

D'après ce qu'il redoute,
Il connaissait l'amour de ces deux enfants-là

MATHURIN

Vous étiez si naïfs, qu'à mettre le holà
Je n'ai pas pensé ; mais...

MOLIÈRE (*interrompant, à Mathurin*)

Mon ami, faites trêve 300
À de pareils soupçons, qui resteront un rêve.
Cédez-moi votre droit ; laissez-moi les gronder
Comme ils l'ont mérité, pour bien les amender.

MATHURIN

Si je vous connaissais.

MOLIÈRE (*interrompant*)

Par l'oeuvre on connaît l'homme.

305

La question n'est pas dans le mot qui nous nomme

Elle est dans l'action et surtout dans le but.

MATHURIN (*à lui-même*)

Je voudrais bien comprendre ! Enfin, c'est le début !

(*À Louissette et à Jean.*)

(*Montrant la voûte du ciel.*)

MOLIÈRE

La suite dira tout.

Donc, pour vous, jeune fille,

310

Pour vous, pauvre jeune homme, en vain le soleil brille ?

En vain le gai printemps s'est couronné de fleurs,

Émaillant le gazon de leurs mille couleurs ?

Les parfums pénétrants qui flottent dans la brise,

Douce émanation dont toute l'âme est prise,

315

Vous ne les sentez pas ? Ce zéphir caressant

Qui, comme un divin souffle, à l'oreille, en passant,

Murmure les amours de toute la nature,

Vous ne l'entendez pas ? Là-haut, dans la ramure.

Ces artistes ailés, ces chanteurs gracieux,

320

Qui les traduisent tous en sons harmonieux,

Pour vous sont sans ramage ? Enfin, dans toute chose,

De la vie en ce monde ignorant chaque cause,

Vous voulez vous enfuir
De ce temple azuré ?

325

FRANÇOISE (*à demi-voix, à Mathurin*)

Il parle quasi mieux que monsieur le curé !

MOLIÈRE (*continuant*)

À votre âge béni les bonheurs vont par troupe.
Enfants, oh ! croyez-moi, ne brisez pas la coupe
Avant d'avoir, au moins, mis les lèvres aux bords,
Si vous ne voulez pas partir avec remords 1 330
Eh ! Quoi ! Jeunes amants, quand vous avez dans l'âme
Un amour saint et pur, cette céleste flamme
Qui de Dieu même émane et dans notre ombre luit,
Aveugles, vous voulez vous jeter dans la nuit !
Non ! Vos coeurs, pleins d'amour, s'élançaient l'un vers l'autre : 335
Que vos coeurs soient unis !

MADELEINE (*à demi-voix, ironiquement*)

On dirait un apôtre !

(Il cause bas avec elle.)

MOLIÈRE (*aussi à demi-voix*)

Puissé-je convertir !

MATHURIN (*demi-voix, à Françoise, montrant Molière*)

C'est sa religion !

FRANÇOISE *(répondant de même)*

Quoi ? Va-t-il nous donner sa bénédiction ?

340

MATHURIN *(haussant les épaules de même)*

Eh ! Non ! C'est un pasteur ! Il ne peut pas !

JEAN *(qui a entendu, à part, en se pressant le coeur)*

N'empêche !

Tout ça m'a touché là mieux qu'à l'église un prêche !

LOUISETTE *(aussi à part)*

Pourvu que tout finisse au gré de mon désir !

MOLIÈRE - R~"NANT *(à Mathurin et à Françoise)*

À vous deux à cette heure ! Il est temps de choisir,
Si vous ne voulez pas qu'on recommence encore
à vouloir se détruire ! Ici, je vous implore !
Vos enfants s'adoraient, sans se l'être avoué
Vite ! Marier-les ! Que tout soit dénoué !

345

MATHURIN

Mais peut-être...

350

(Entre par la droite, le comte de Barrin.)

FRANÇOISE

Il faudrait...

SCÈNE X

Les précédents, LE Comte de Barrin.

LE COMTE *(allant à Molière, avec reproche)*

Ah ! Pardieu c'est aimable
À toi, mon cher poète.

MOLIÈRE

En quoi suis-je coupable,
Cher Comte, ami très cher ?

355

LE COMTE

En me faisant courir
Après toi dans les champs.

MOLIÈRE

Comte, je veux mourir
Si je comprends comment dans ses lointains parages
Je te trouve et pourquoi jusque dans ces bocages
Tu viens à ma recherche !

360

LE COMTE

Eh bien ! Tu vas le voir
La chose est pourtant simple. Il venait de m'échoir,
Par la mort d'un cousin, le domaine où nous sommes,
Avec un vrai château, rêve des gentilshommes.

365

MOLIÈRE

Je crois bien ! Le château d'Olivier de Clisson !

De ce guerrier fameux pour être à l'unisson,
Il ne te manque plus que la connétable !

(Continuant.)

(Reprenant plaisamment.)

LE COMTE *(plaisamment)*

Sois sûr que, pour me plaire, on l'aurait rétablie !
Or, la veille, on m'avait trahi chez Marion : 370
Il me fallait quand même une distraction.
Je la vis en venant dans ma gentilhommière
Me mettre au vert pendant la saison printanière.
Je pars à l'instant même. À Nantes, vingt discours
M'apprennent ton passage. On dit que ton parcours 375
T'amène par ici ; que tu n'as, comme avance,
Que peu d'instants sur moi ; que, selon l'apparence,
Je pourrai te rejoindre avant d'être arrivé
À destination. Je brûle le pavé.
J'arrive: tes amis, restés dans le village, 380
Me font savoir le but de ton pèlerinage.
J'abandonne ma femme, et j'accours. Et voilà !
Hein ! La narration que je t'ai faite là
Est-elle assez rapide et comme, en rhétorique,
On nous en demandait, dans la noire boutique 385
Où pendant trop longtemps nous fûmes écoliers ?

(Reprenant, simplement.)

MOLIÈRE *(plaisamment aussi)*

Les maîtres en discours ne sont que des bacheliers
Auprès de toi, mon cher !
Merci de ta poursuite

Merci du fond du coeur !

390

LE COMTE

Maintenant, tout de suite
Je t'emmène chez moi, mon ami Poquelin.
Je veux dire Molière ! Ainsi donc tu mis fin
Au nom de tapissier pour un nom de théâtre,
Presque illustre déjà ?

395

MOLIÈRE

Si je m'opiniâtre,
Crois-moi, dans un chemin si pénible à gravir,
C'est la vocation.

LE COMTE *(interrompant de la voix et du geste)*

Tu parles à ravir ;
Mais, je t'arrêterai ; car, tout à l'heure, à table,
Le moment pour causer sera plus convenable.
Allons, vite

400

MOLIÈRE

À l'instant ; mais il te faut savoir
Qu'ici même, mon cher, j'achevais par devoir
Une pièce touchante et que ton équipée
Avant son dénouement l'a brusquement coupée.
Souffre donc...

405

LE COMTE *(interrompant)*

Une pièce ! Ah ! Ah ! Nous allons voir !

(À Mathurin et Françoise.)

(Entre vivement, par la droite, le Bailli.)

MOLIÈRE

Et tu vas l'applaudir !
Ainsi le désespoir
De vos pauvres enfants va se changer en fête ?
Au plus tôt, n'est-ce pas ? Leur union s'apprête ?
C'est convenu ?

410

SCÈNE XI

Les précédents, Le Bailli.

LE BAILLI *(avec joie)*

Merci ! J'ai donc trouvé, mon Dieu !

MOLIÈRE *(à part)*

Ô pauvre dénouement !

415

LE BAILLI *(au Comte)*

Je vous cherche en tout lieu,
Monseigneur notre Comte !

LE COMTE *(avec hauteur)*

Et que me veut cette bête ?

(Haut, humblement.)

LE BAILLI (*à part*)

Celui-là, c'est le vrai, car il est malhonnête !
Je suis votre bailli ; je venais vous offrir.

420

LE COMTE (*interrompant*)

Quoi donc ? Achève vite ! Ou prends garde d'aigrir
Toute ma belle humeur !

LE BAILLI (*s'empressant, solennellement*)

Comme, après la nuit sombre,
On voit naître l'aurore.

LE COMTE (*interrompant*)

Assez ! Je suis du nombre
De ceux qui n'aiment pas moutarde après diner.
Ta harangue a tardé : tu peux la rengainer !

425

MOLIÈRE (*au Comte*)

D'autant mieux, cher ami, qu'elle est déjà connue,
Ayant ici fêté mon humble bienvenue.

LE COMTE (*à Molière*)

Que me dis-tu donc là ?

430

MOLIÈRE

Qu'avant toi j'eus l'honneur
De ce discours brillant ; que j'en sais la teneur.

LE COMTE *(avec une feinte gravité)*

Tudieu ! Comment cela. Toi, Molière, faussaire !
Tu faisais le seigneur ! Oh ! Criminelle affaire !
Ces hommages pour moi, tu les volais !

435

MOLIÈRE

Pour toi?
Le vrai, c'est qu'ils n'étaient ni pour toi ni pour moi,
Mais bien pour Henri-Quatre.

LE COMTE

Ah ! bah ! Comment ?

MOLIÈRE

La preuve
C'est qu'ils ont rappelé sa promesse, un chef-d'oeuvre
La poule au pot fameuse !

440

LE COMTE *(riant)*

Oh ! Je rirai dix ans !

(Reprenant.)

(À Mathurin et à Françoise.)

MOLIÈRE *(avec intention)*

De ceux qui t'attendaient ?
Ça ! Depuis trop longtemps
Tous ces sots quiproquos retardent de ma pièce
Le dénouement prévu !

445

De nouveau je m'adresse
À vos coeurs de parents ! Commandez en deux mots
À nos désespérés de cesser leurs complots
Vous fûtes bien heureux quand, dans votre jeunesse,
On sut vous marier, bénir votre tendresse
Unissez-les bien vite, afin qu'eux, à leur tour,
Ils en fassent autant pour leurs enfants un jour !

450

MATHURIN

Tout ça, c'est bel et bon ! Pour entrer en ménage,
Il n'a jamais suffi de tendre au badinage :
Il faut quelques écus.

455

FRANÇOISE

Ces enfants-là n'ont rien !

LE COMTE

C'est un léger détail, et, si vous voulez bien,
Je pourrai m'en charger.

460

MATHURIN *(s'inclinant)*

Monseigneur !...

FRANÇOISE *(de même)*

Notre reconnaissance...

(A à qui il fait signe d'approcher.)

(Tirant sa bourse et la lui offrant.)

LE COMTE

Attendez donc un peu pour que votre espérance
Ne soit pas trompée !
En dot, ma belle enfant,
Prenez ces cent écus !

465

MOLIÈRE *(au Comte, en lui serrant la main)*

Dénouement triomphant.

LE COMTE

Tu vois que, par moment, je puis être confrère !

LOUISETTE *(émue, au Comte)*

Pardonnez, Monseigneur ; mais, quand on désespère
Et qu'on se trouve heureuse ainsi subitement...

470

LE COMTE *(interrompant)*

Votre bonheur s'exprime assez éloquemment
Dans votre doux regard, pour que mon humble offrande
Vingt fois me soit payée !

LOUISETTE *(à Jean, avec reproche)*

Il faut qu'on vous commande !
Remerciez aussi !

475

JEAN *(s'avançant et saluant le Comte)*

C'est avec grand plaisir.

LE COMTE *(interrompant)*

Très bien.

JEAN *(à Louissette)*

Si vous saviez ! Toujours mon seul désir
Fut d'être votre époux !

(Ils se pressent les mains.)

LOUISETTE

Ce n'est pas votre faute
Si je puis le savoir !

480

LE COMTE *(à Molière)*

Maintenant, mon cher Plaute,
Qui n'auras pas de meule à tourner, je le crois,
Laissons à leur bonheur ces heureux villageois.

(À Molière.)

MADELEINE *(à part)*

Est bien qui finit bien !
Monseigneur vous invite ;
Mais vos amis et moi...

485

(Lui baisant les mains.)

(Il lui offre son bras.)

LE COMTE *(interrompant et s'inclinant)*

Madame, je mérite
Cette dure leçon pour n'avoir pas d'abord
Su vous baiser les mains ; mais à tout mon grand tort
Vous ne pourrez vouloir me laisser en pâture ! 490

MADELEINE *(le prenant et se dirigeant lentement, avec lui, vers la droite)*

On ne peut plus gaiment guérir une blessure !

LE BAILLI *(à lui-même)*

Moi seul, je serai donc sans consolation !

MOLIÈRE

Non pas, mon cher bailli ! Dans votre affliction,
Vous pourrez vous distraire en venant nous entendre
Au château dès demain. 495

LE BAILLI

Plutôt aller me pendre !
Je suis assez joué !

MOLIÈRE *(à lui-même, en suivant lentement le Comte et Madeleine)*

Moi, je suis plus heureux !
J'ai trouvé mon sujet le Dépit amoureux. 500